

# Notes sur quelques balanciers

Autor(en): **Martin, Colin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **55 (1976)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174261>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COLIN MARTIN

## NOTES SUR QUELQUES BALANCIERS

### I

ESTIENNE RAMBOURG

balancier à Lyon en 1669

La numismatique, comme toutes les sciences historiques, est un vaste puzzle dont beaucoup de morceaux nous manquent. Aussi est-ce une grande satisfaction de pouvoir combler un de ces nombreux vides. De la patience, de la chance et surtout de bons amis qui, connaissant votre intérêt, prennent la peine de vous signaler les objets découverts par eux. C'est aujourd'hui à notre ami H.-U. Geiger, conservateur au Musée national à Zurich que va notre reconnaissance. On lui avait présenté une boîte de changeur; il nous la signala aussitôt et, sur ma demande, en obtint le prêt de son propriétaire, pour étude. Une rapide recherche m'avait appris que l'on ne savait presque rien sur ce balancier Estienne Rambourg. Tout au plus, grâce aux patientes et méthodiques recherches de notre ami François Lavagne, aidé par Me Jean Tricou et les archivistes de Lyon, savait-on que E. Rambourg avait signé les statuts des balanciers de Lyon en 1668, avait pris un apprenti le 16 avril de la même année; il fut juré en 1671 mais sa trace disparaît des documents d'archives au début de 1672<sup>1</sup>.

La boîte que nous présentons ici permet de compléter notre information. Comme de nombreux balanciers, Rambourg avait son atelier à la rue Tupin. Sa marque E. R. couronnées, peut se lire sur les dénéraux de sa fabrication et sur les plateaux de la balance.

Comme nombre de boîtes de changeurs, la nôtre a perdu quelques dénéraux au cours des âges. Les places laissées ainsi vides ont été occupées par d'autres dénéraux. Dans le cas particulier ces poids étrangers à Rambourg nous semblent y avoir été placés un peu au hasard. L'examen de ces cinq dénéraux étrangers permet toutefois de constater que ces compléments émanent de régions sises dans le Saint-Empire, où la boîte semble avoir émigré à un moment donné.

Boîte rectangulaire, de 17 x 6 cm, à l'intérieur du couvercle, à l'encre:

*Estienne Rambourg en l Rue Tupin à Lion 1669*

La tige pour soulever les poids manque, les 11 alvéoles sont marquées à la plume. Les monnaies d'or sont:

de France: écu sol et demi

d'Espagne: double-pistole, simple et demie

<sup>1</sup> F. Lavagne et J. Forien de Rochesnard: Les balanciers de Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Actes du 89<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Lyon, 1964, 275-307.

d'Italie: double-pistole, simple et demie  
à quoi s'ajoutent deux monnaies d'argent  
de France: quart d'écu et huitième d'écu  
le poids de *un denier* et les grains (dans le tiroir).



Fig. 1

Les dénéraux d'origine sont ceux d'Italie et d'Espagne. Les voici décrits:

Pistoles de Florence, aux armes des Medicis

réf. C. M. <sup>2</sup>

1	Rv. X D VIII	13,17 g	(double-pistole)	84
2	Rv. V D IIII	6,60 g	(pistole)	86
3	Rv. II D XIII	3,30 g	(demi-pistole)	87

Pistoles d'Espagne, créées par Charles-Quint, dès 1537

4	Rv. X D XII	12,40 g	(double-pistole)	71
5	Rv. V D VI	6,69 g	(pistole)	73
6	Rv. II D XV	3,35 g	(demi-pistole)	74

Ces 6 dénéraux portent en outre, au revers, le poinçon de notre balancier E. R. couronnées.

7	Ce dénéral, également fabriqué par Estienne Rambourg, a été rajouté par la suite, à la place de celui de l'écu-soleil. C'est celui du ducat frappé par Albert et Isabelle, ducs de Brabant, seigneurs de Tournai (1593-1621). Il montre leurs deux bustes, affrontés, et porte, au revers:			
	Rv. II D XVII	3,46 g	et E. R. couronnées	66

<sup>2</sup> Colin Martin (réf. C. M.): Les boîtes de changeurs à Genève et Berne (XVII-XVIII<sup>e</sup> s.), RSN 39, 1958/1959, 59-106.

Les dénéraux étrangers à Estienne Rambourg, sont:

- 8 Florin du Rhin, montrant le globe crucigère  
3,2 g numéro 187 du «Manuel» de Dieudonné<sup>3</sup>
- 9 et 10 Florin ou ducat de Hongrie montrant  
saint Ladislas, debout, en costume impérial, tenant de la gauche le globe crucigère  
3,33 et 3,44 g «Manuel» 288
- 11 dénéral marqué «D» 9,56 g  
Selon F. Lavagne ce serait le dénéral de la *doppia* de Savoie créée par Charles-Emanuel III  
en 1755, au poids de 7 deniers 13 grains, soit 9,61 g (numéro 50 de notre catalogue de  
J. Blanc, RSN 39, 82)

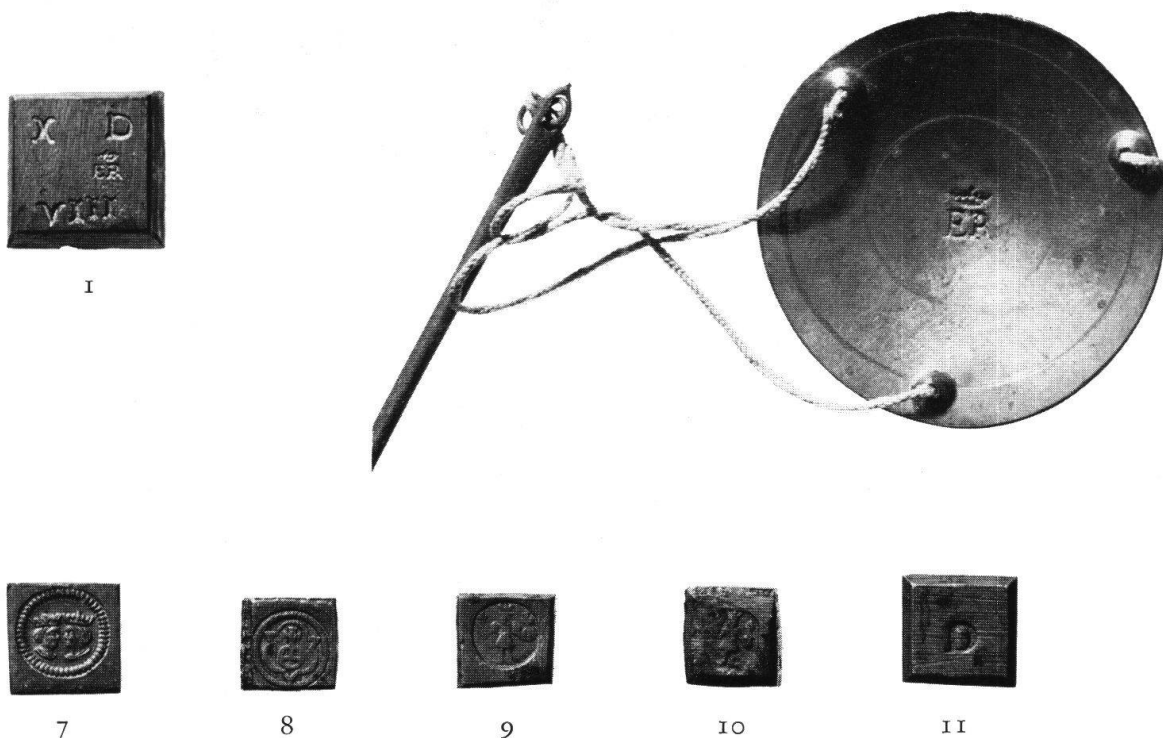


Fig. 2

Puisse cette modeste étude contribuer à la connaissance de la circulation monétaire. Notre boîte, fabriquée à Lyon en 1667, était munie des dénéraux de monnaies françaises, espagnoles et italiennes. Par la suite, les dénéraux des pièces françaises ont été remplacés par ceux de monnaies de la région rhénane. Le dénéral de la pièce savoyarde, de 1755, nous donne une date limite de l'utilisation de la boîte; elle a donc duré plus d'un siècle. Conservée dans quelque archive familiale, ce petit vestige du passé resurgit récemment, comme pour nous rappeler le nom et la marque de l'un des nombreux balanciers de Lyon, dont la trace avait quasiment disparu\*.

Cet article était sur le point d'être composé, lorsque nous avons découvert au Musée de Tous-les-Saints, à Schaffhouse, en 1975, lors de l'assemblée générale de la Société suisse de numismatique, une autre boîte de Estienne Rambourg. Nous la reproduisons ici, et donnons le détail de ses dénéraux, qui étaient à l'origine au nombre de 17, donc

<sup>3</sup> A. Dieudonné (réf. «Manuel»): Manuel des poids monétaires, Paris, 1925.

\* Les photographies ont été prises au Musée national, Zurich.



Fig. 3 b

un peu plus que dans la boîte précédente (11 alvéoles). L'inscription à l'encre, dans le couvercle, est aussi

*Estienne Rambourg en Rue Tupin à Lyon 1669.*

Cette boîte comporte aussi les trois dénéraux des pistoles de Florence; les pistoles d'Espagne sont complétées par le dénéral de la quadruple (C. M. 69), alors que celui de la demie (C. M. 74) a disparu; l'alvéole en est vide. La série espagnole est complétée par les dénéraux des ducats aux deux bustes affrontés, avec, au revers, les marques suivantes:

V D X	6,92 g	(double-ducat)	réf. C. M. 2 65
II D XVII	3,46 g	(ducat)	66
alvéole vide		(demi-ducat)	68

Les monnaies françaises sont représentées par les dénéraux des écus, avec, au revers:

II D XV	3,36 g	(écu soleil)	1
lisse	1,68 g	(demi-écu soleil)	2

et par ceux des pièces d'argent, montrant, au revers:

XXI D VIII	27,35 g	(écu blanc)	40
X D XVI	13,60 g	(demi-écu blanc 0:1 30 sols)	41

V D VIII	6,80 g	(15 sols)	«Manuel»	76
VII D XII	9,58 g	(quart d'écu)		44

Une dernière alvéole, vide, devait, nous semble-t-il, renfermer le huitième d'écu.

Tous les dénéraux de cette boîte portent en outre, au revers, le poinçon de Lyon – D surmontée de la fleur de lis, mais sans marque d'essayeur – et le poinçon personnel d'Estienne Rambourg, E. R. surmontées d'une couronne.



Quadruple d'Espagne  
C. M. 69

Fig. 3 a



Double-pistole de Florence  
C. M. 84

## II

ISAAC GALOT

balancier à Erlangen

Le Musée de Frauenfeld conserve deux boîtes de changeur que nous avons remarquées lors de l'assemblée générale de notre Société, en 1961, boîtes portant l'inscription: Isaac Galot, balancier à Zurich, datées l'une de 1686, l'autre de 1689. Nous savons qu'Isaac Galot était encore à Lyon en 1668, apprenti chez Jacques Blanc, et qu'il a été reçu maître-balancier en 1676, J. Blanc et Cl. Marion étant jurés. Quant à J. Blanc, balancier depuis avant 1668, il quitta Lyon et demanda l'autorisation de résider à Genève, en 1685. Nous avons établi que J. Blanc et I. Galot avaient émigré ensemble, pour cause de religion. En effet, les boîtes de I. Galot, fabriquées à Zurich, comportent des dénéraux fabriqués encore à Lyon, sur lesquels on voit le poinçon de l'essayeur de Lyon (D, fleur de lis et B) et le poinçon de J. Blanc. Comme nous l'écrivions en 1963<sup>4</sup> I. Galot n'eut pas de chance à Zurich; il tenta de s'installer à Berne, en 1690, puis retourna à Zurich, ville qu'il quitta définitivement, avec sa famille, à l'âge de 36 ans, en 1691. Nous avons perdu sa trace.

Un heureux hasard nous la fit retrouver récemment. Une importante collection de boîtes de changeurs fut mise en vente par la Maison «Numismatica Wien», en octobre 1974. Dans le magnifique catalogue, sous le numéro 48, figure une boîte au type caractéristique de Lyon, portant sur le couvercle l'inscription: Isaac Galot ... a er Lang. ... Le rédacteur du catalogue qui ignorait notre publication donnait ce balancier comme inconnu et jamais cité. Nous l'avons renseigné, à l'intention de son

<sup>4</sup> Colin Martin: Isaac Galot, balancier lyonnais réfugié à Zurich, *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel*, Genève, 1963, 357–361; *SM* 22, 1972, 82, 253.





Fig. 4

acheteur. Mais ce qui nous intriguait le plus, c'était l'interprétation de l'inscription manuscrite. Grâce à la courtoisie du Dr Richter, archiviste de la ville d'Erlangen, localité sise à quelques 20 km au nord de Nuremberg, nous avons retrouvé notre balancier.

Isaac Galot avait un frère Jean, qui vivait dans une colonie de réfugiés, la «*Huguenottensiedlung Wilhelmsdorf*» sise à environ 20 km à l'ouest de Erlangen (aujourd'hui: *Landkreis Neustadt an der Aisch-Bad Windsheim*). Ce frère étant décédé, Isaac Galot en recueillit l'héritage, en 1691. Au cours de la même année il réalisa les propriétés de Wilhelmsdorf et acheta, par contre, une maison à Erlangen. Des actes notariés le signalent à Erlangen jusqu'en 1695; en 1698 il est inscrit au rôle des impôts. Ce n'est qu'en 1712 qu'un acte notarié mentionne qu'il est déjà décédé. Des Galot sont signalés à Erlangen jusqu'en 1718, et il n'est pas exclu que les archives de la corporation française de l'endroit en disent plus long sur ses descendants.

La boîte de Vienne n'était plus complète lors de la vente de 1974. On y reconnaissait toutefois les dénéraux suivants

- de France: l'écu soleil, le louis aux 8 L. et celui dit de Noailles
- de Florence: la *doppia* aux armes des Médicis
- d'Espagne: la pistole à la croix potencée, enfin le dénéral à la croix fleurdéliée, qui nous semble être celui du teston.

Ce petit complément à nos précédentes publications<sup>2</sup> nous le dédions à Me Jean Tricou, qui a dépouillé les archives de Lyon, et à F. G. Lavagne, qui en a fait la synthèse dans ses savantes publications<sup>1</sup>.

### III

#### CLERCK

marchand-balancier à Lyon

Dans leur publication, pourtant si complète, F. Lavagne et J. Forien de Rochesnard<sup>1</sup> signalent à la page 286, dans la liste des balanciers lyonnais, un certain CLERCK au sujet duquel ils déclarent ne rien savoir de plus que son nom.

Or le catalogue de vente de «Numismatica Wien» 1974 que nous avons mentionné plus haut offrait, sous le numéro 55, une boîte rectangulaire (décrite et photographiée), portant, collée à l'intérieur du couvercle, une étiquette libellée comme suit

CLERCK, Marchand Balancier, rue 4 Chapeaux, près la rue Tupin, N° 31, à Lyon, vend, achète et raccommode tout ce qui concerne la Balancerie, à juste prix.

On reconnaît les dénéraux suivants

de France: double-louis aux écus de 1785  
écu (d'argent) dit «aux lauriers»  
d'Espagne: ducat et demi-ducat aux deux têtes  
double et simple pistole à la croix potencée  
de Florence: demie-pistole aux armes des Médicis

Cette boîte peut donc être datée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### IV

#### PETER BLATTER

Goldwaagmacher in Bern

Nous avons signalé aux historiens bernois une boîte de changeur fabriquée à Thoune par Peter Blatter<sup>5</sup>. Nos recherches et celles du conservateur du Musée de Thoune, M. H. Buchs, ne nous avaient pas permis de refaire le *curriculum vitae* de cet artisan. Par la suite, deux heureux hasards sont venus partiellement compléter notre information.

Le Musée national suisse a acquis, il y a quelques années, une boîte de ce balancier; sur l'étiquette collée au fond de la boîte, le mot «THUN» est biffé et remplacé, à la

<sup>5</sup> Colin Martin: Peter Blatter, Goldwaagmacher in Thun, «Jahresbericht 1973 des Historischen Museums Schloß Thun».



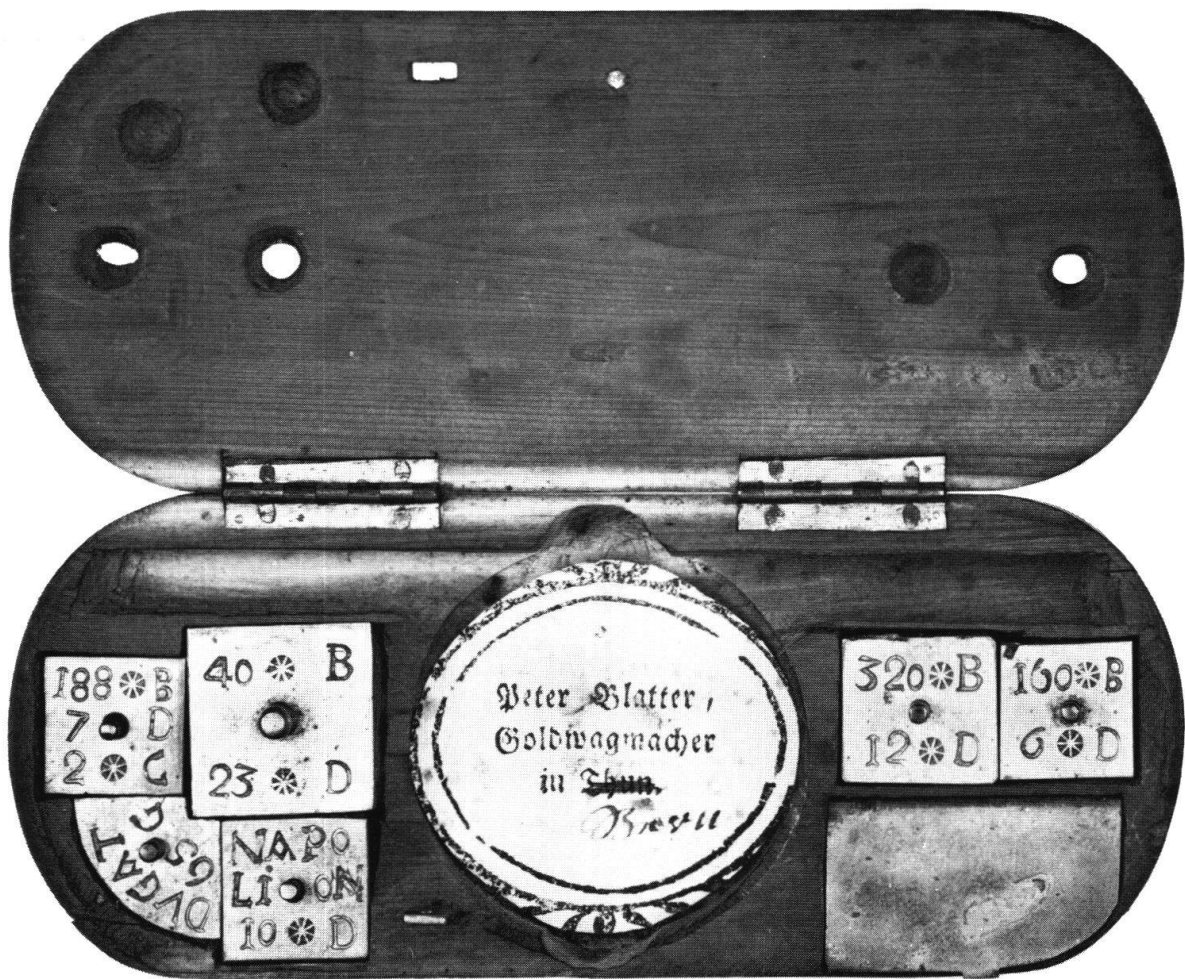


Fig. 5 a

plume, par «BERN». Cette boîte, si l'on interprète bien cette adjonction, est donc postérieure à celle que nous avons découverte au Musée de Fribourg. On remarquera tout d'abord l'agencement: le dénéral des ducats (DUGAT · 65 G) est très curieusement fabriqué en segment de cercle. La raison nous paraît être la suivante: Dans la boîte de Fribourg, le dénéral du napoléon (NAPN · 5 D) est celui de la pièce de 20 francs. Or, dans la boîte de Zurich, c'est le dénéral du double-napoléon (NAPOLION 10 D), donc de la pièce de 40 francs. Ce dénéral, percé d'un trou central, est fiché sur celui du simple napoléon de 10 francs. C'est la même disposition que pour les dénéraux des pistoles de Savoie (188 B · 70 D 2 G et 94 B · 85 G). Rappelons qu'il en est de même pour ces pistoles, dans la boîte de Fribourg.

Le double napoléon exige un dénéral plus gros, il n'y avait dès lors plus la place, dans l'espace laissé libre à sa gauche, pour y placer un dénéral carré. Peter Blatter étant horloger, donc habile à travailler le métal, n'a pas eu de peine à recourir à cet artifice de fabrication. Artisan horloger, Peter Blatter nous donne une autre preuve de son habileté et de sa profession: le lecteur attentif admirera la manière dont la balance est construite. L'étrier vertical dans lequel se meut le fléau est d'ordinaire simplement percé de deux trous, dans lesquels viennent se loger les deux extrémités

du pivot du fléau. Blatter a travaillé ici comme un bon horloger, en vissant sur l'étrier deux petites plaques destinées à maintenir en place le pivot. De cette manière le fléau, bien encadré, ne risque pas de frotter à gauche ou à droite l'étrier de suspension: la sensibilité de la balance en était augmentée.

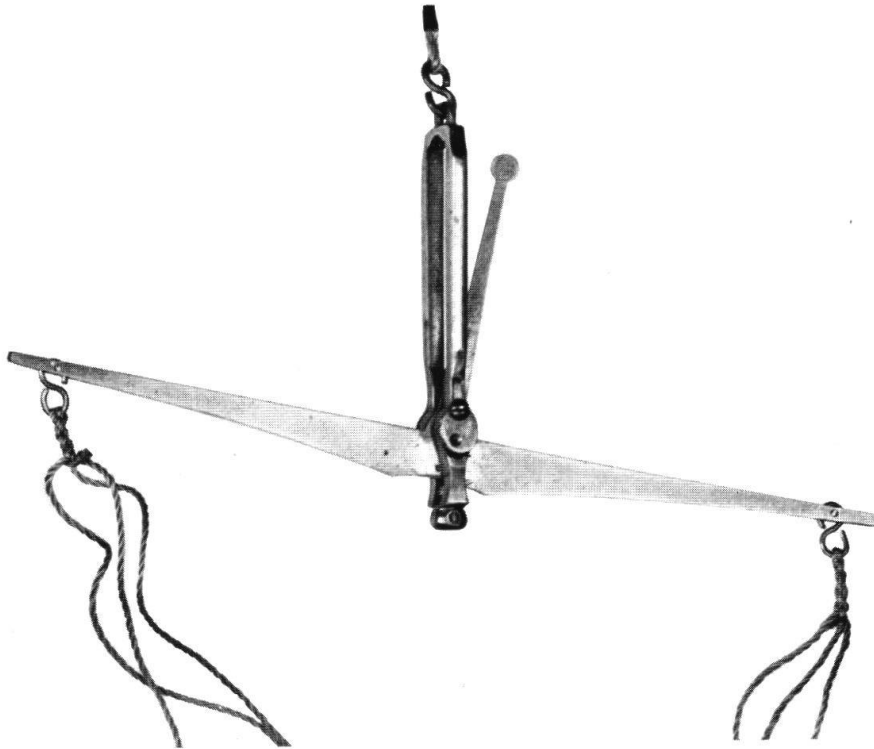


Fig. 5 b

On remarquera aussi l'index du fléau: ordinairement ce n'est qu'une aiguille, pointue en haut. Dans notre boîte l'index n'est pas pointu, mais terminé par un petit disque de la largeur des montants de l'étrier. La précision de la balance en est améliorée, et on ne risque pas de s'y piquer ou de courber cette tige si délicate.

La boîte de Fribourg comportait les poids correspondant à 1 et 2 batz d'argent; celle de Zurich a en outre un poids pour l'équivalent de 3 batz d'argent – qui pèse 2,22 grammes.

Une troisième boîte de Peter Blatter est surgie récemment à l'occasion de la vente d'une ancienne pharmacie de Berne. Elle a été acquise par le Musée historique de Thoune. Elle sera décrite plus en détail dans le rapport de ce musée pour l'année 1975 par M. Martin Lory. Attiré par notre publication de 1973 et surtout par notre hypothèse que Peter Blatter avait transféré son atelier à Berne, M. Lory a réussi à reconstituer la vie de cet artisan: il a effectivement travaillé à Berne où il avait emménagé en mars 1809, et y mourut en 1825.

Cette troisième boîte semble postérieure aux deux autres à en juger par les dénéraux qu'elle renferme, et voici pourquoi. Trois dénéraux y sont plus légers:

	Boîtes de	Fribourg et Zurich	Thoune	Différence
Louis aux écus		160 B 6 D	5 D 23 G	1 grain
double louis		320 B 12 D	11 D 22 G	2 grains
écu d'argent		40 B 23 D	22 D 22 G	2 grains
alors que le dénéral de la doppia de Savoie est identique		188 B 7 D 2 G		

La différence de poids est minime: 0,7 ‰ pour les deux pièces d'or, et seulement 0,36 ‰ pour celle d'argent. Cette différence est pour nous l'indice que ces monnaies usées, rognées ou probablement avilies par le Prince qui les frappait, n'avaient plus leur poids légal, celui prescrit par l'ordonnance de frappe. Cet avilissement des espèces s'explique par la conjoncture et les troubles dont l'Europe a souffert au début du 19<sup>e</sup> siècle. Cette constatation nous permet de dater cette boîte des environs de 1810–1815. Remarquons qu'à cette époque Peter Blatter habitait déjà à Berne; on s'étonne donc de ne pas voir, comme sur la boîte de Zurich, le mot «THUN» biffé et remplacé par «BERN».

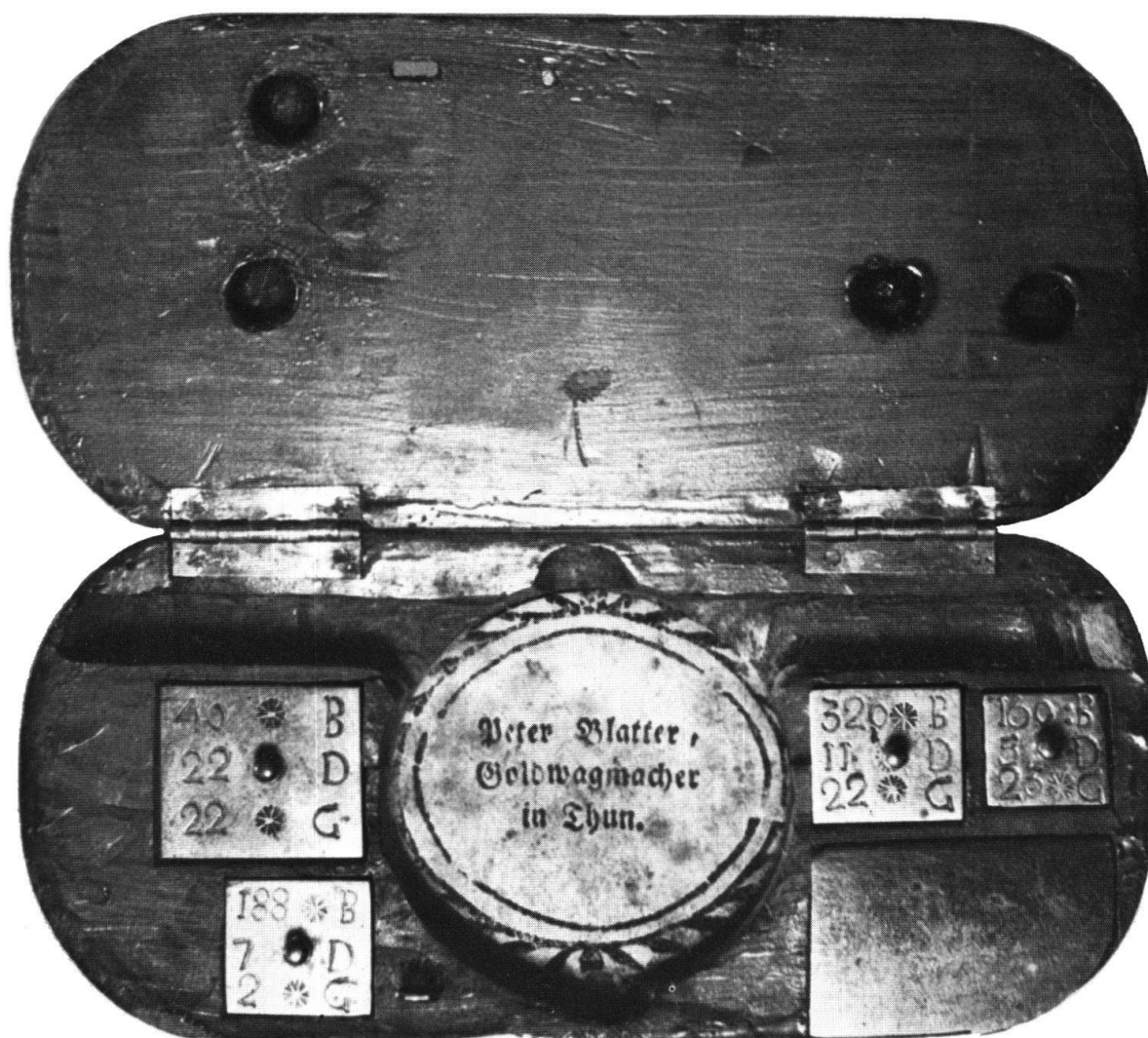


Fig. 6

## V

PIERRE VIVIEN

maître-balancier à Lyon

Le Musée de Thoune conserve une boîte de changeur de cet artisan. Sa composition en est très particulière: elle ne renferme les dénéraux que de trois pièces d'or, par contre ceux de onze monnaies d'argent, alors que d'ordinaire, dans les boîtes lyonnaises, la proportion est inverse. Cette composition d'une boîte retrouvée en pays bernois, illustre à notre avis l'aspect très particulier de la circulation monétaire dans les cantons suisses <sup>6</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, nous avons une expression de cette prédominance de l'argent, dans l'un des premiers placards monétaires imprimé chez nous, à la suite de la diète de Baden du 15 novembre 1579. Ce placard ne signale que des grosses pièces d'argent: 40 thalers de divers ateliers de l'Empire (GNS 2, 1951, 81-91).

Au siècle suivant ce sont les grosses pièces d'argent italiennes qui dominent le marché des cantons. Deux trouvailles du XVII<sup>e</sup>, excellemment publiées par Erich B. Cahn, l'amènent à écrire: ... *Erstens beherrschte nach wie vor der oberitalienische Taler als Großgeld den Münzmarkt in der Schweiz* (p. 152) et plus loin ... *Endlich beweist der Schatz von Wädenswil, daß der gute italienische Taler in Zeiten schlimmster Kriegs- und Münznot (man denke an die Kipperzeit von 1619 bis 1623) in unserem Lande eine unverrückbare Konstante bildete, die man sogar dem schwerer aufzutreibenden Gold vorzog* (RSN 52, 1973, 108-153).

Puissent ces quelques notes intéresser ceux des historiens de l'économie qui nous font l'honneur d'accorder quelque attention aux travaux des numismates.

## VI

JEAN BERTET

devant l'écu de France à Genève 1664

Une fois de plus le hasard nous a servi. Alors que le présent article était déjà en mains du rédacteur de la Revue, un collectionneur de Genève, M. Edmond Chevalley, nous soumit une boîte de changeur qu'il venait d'acquérir. L'inscription tracée

<sup>6</sup> Cette boîte est décrite et publiée par M. Martin Lory, qui l'a découverte dans les dépôts du Musée de Thoune et ce dans le «Jahresbericht 1975 des Historischen Museums Schloß Thun», pp. 5 à 20. Deux mois à peine après sa parution, cet article avait suscité un écho parmi ses lecteurs. Le conservateur du Musée de Thoune se vit apporter 2 boîtes de changeur, l'une fabriquée par Peter Blatter. Cette nouvelle découverte vient compléter notre information: sur le couvercle de laiton de l'alvéole conservant les grains, on lit BLATTER A BERNE 1812. Voilà notre hypothèse du transfert

à l'encre à l'intérieur du couvercle nous donne le nom du fabricant: Jean Bertet, et une date: 1664, ce qui est habituel. Ce qu'il y a de plus rare, c'est l'adresse: «devant l'écu de France à Genève». Nous voilà en présence d'un nouvel artisan français à Genève.

Jean Bertet – ou Berthet – ne nous est pas inconnu. Il avait fait son apprentissage à Lyon, de 1651 à 1658 chez Mathieu Clot, l'un des deux frères, balanciers à la rue Tupin à Lyon. Les balanciers lyonnais avaient été invités à apposer leur signature sur les «Statuts des balanciers de Lyon» récemment rédigés par quatre représentants de la corporation. La Cour des Monnaies de Paris en avait arrêté ainsi, en date du 6 février 1668; les statuts portent la date du 7 mars 1668, c'est dire que les quatre jurés avaient fait diligence. Les archives de Lyon nous apprennent que J. Berthet avait quitté Lyon et n'avait pas signé des statuts en 1668. Nous savons aujourd'hui qu'il était à Genève depuis 1664<sup>1</sup>.

Réfugié à Genève, J. Berthet l'était certainement pour cause de religion; il fallait être réformé pour être admis dans la ville de Calvin. Certes, la révocation de l'Edit de Nantes n'intervint qu'en 1685, mais nous savons qu'elle avait été précédée de nombreuses tracasseries, de vexations et même de persécutions à l'égard des prosélytes; beaucoup ont pris le chemin de l'exil sans attendre l'exécution forcée. Tel semble avoir été le cas de Jean Berthet.

Nos recherches entreprises aux archives de l'Etat de Genève, avec l'aide bienveillante de M. J.E. Genequand, ne nous ont pas permis de retracer le séjour de J. Berthet à Genève, à cause, nous a-t-on dit de lacunes des archives pour cette période, notamment sur les recensements des habitants. La mention d'un certain Jean Bertet, décédé le 22 janvier 1688 à l'âge de 40 ans ne saurait convenir, puisque notre artisan avait été apprenti en 1651 déjà.

Une autre mention, par contre, nous permet de supposer que le nommé Jean, fils de feu Jean Bertet, serait le fils de notre balancier. Lors de sa réception à l'habitation, le 3 décembre 1700, il est dit originaire de La Grave en Dauphiné, relieur de livres de son état. Nous savons, par ailleurs que Jean Berthet avait fait son apprentissage chez les frères Clot, à Lyon. Or ces derniers étaient originaires de La Grave en Dauphiné. Un des frères, Mathieu avait, plus tard quitté Lyon pour s'installer à La Grave, avec sa famille. On connaît d'ailleurs de lui une boîte portant la double inscription: Rue Tupin à Lyon, 1675 et Fait à La Grave en Dauphiné.

Selon notre hypothèse, Jean Bertet aurait quitté son village natal pour aller à Lyon faire son apprentissage chez un «pays», chez un «compatriote» de la Grave, dirions-nous aujourd'hui. Dès lors le «Jean, fils de feu Jean Bertet» relieur, reçu habitant à Genève le 3 décembre 1700 serait le fils de notre artisan, balancier lyonnais exilé à Genève peu avant 1664.

de cet atelier à Berne bien confirmée. Cette dernière boîte renferme 4 poids d'appoint pour l'argent, marqués 4, 6, 8 et 10 kreuzers, poids semblables dans leur fonction à ceux marqués 2 et 1 batz de la boîte de Blatter conservée à Fribourg (cf. note 5).



Une troisième mention permettrait de supposer que Jean Bertet avait un autre fils, Félix, entré en apprentissage de marchand chez Jean Bonnet, marchand, citoyen, car ce Félix est dit «fils de Jean Berthet, marchand de la Grave».



Fig. 7

La boîte de M. E. Chevalley, dont nous donnons ci-dessus l'intérieur du couvercle, n'a plus tous ses dénéraux d'origine. C'étaient, pour l'or:

		C. M. <sup>2</sup>
Espagne:	2 et 1 ducat	65 et 66
	2, 1 et 1/2 pistole	71, 73, 74
Florence:	2, 1 et 1/2 pistole	84, 86, 87
France:	1 et 1/2 écu soleil	1 et 2
pour l'argent		
Espagne:	1, 1/2 et 1/4 de réal	77, 78, 79
Milan:	1, 1/2 et 1/4 de ducaton	89, 90, 92
France:	1/4 et 1/8 d'écu	44 et D. 38 <sup>3</sup>

Des 19 dénéraux d'origine, il n'en reste que 5

2 marqués: du poids; I. B. (fabricant) et D (Lyon)

1 marqué: poids et I. B.

2 sans autre marque que le poids.

On ne connaît pas la marque particulière de Jean Bertet, à Lyon. Les initiales I B peuvent être aussi bien les siennes que celles de Jacques Blanc ou de Jacques Berger.

Un dernier mot sur le logis de J. Bertet «devant l'écu de France». Cet hôtel était sis sur l'actuelle rue du Rhône, entre le Molard et la Fusterie. L'habitation de J. Bertet était donc en face, dans la ligne des bâtiments donnant sur le Rhône, actuellement en face du magasin du Grand Passage, sur la rue du Rhône.



